

RECOMMANDATIONS DU VI^o CONGRES MONDIAL

DE LA PASTORALE POUR LES Tsiganes

La Roulotte N°206 Décembre 2008

Les débats et assemblées ont permis aux participants de ce Congrès de traduire par quelques recommandations toute la richesse de leurs réflexions. Un document final, relativement court (8 pages) a été envoyé à tous les participants ... Pour les lecteurs de La Roulotte en voici les recommandations

1. La situation des jeunes tsiganes est différente selon les pays dans lesquels ils vivent: une certaine souplesse est donc nécessaire pour l'approcher de manière à favoriser un processus d'intégration authentique. Certains principes doivent être pris en considération dans ce processus.

2. Avant tout, la responsabilisation de chacun est cruciale pour l'intégration des jeunes Tsiganes selon les normes et réglementations antidiscriminatoires, afin d'assurer une égalité des chances. Les Gouvernements devraient garantir les droits de pleine participation dans la société, faciliter, pour les étrangers et les apatrides, l'accès à la nationalité et créer des occasions d'apprendre et de maîtriser la langue nationale. La question d'un statut clair des minorités doit être envisagée.

3. Par ailleurs, il est nécessaire que soient garantis aux jeunes un soutien, les ressources et les opportunités qui leur permettent une vie indépendante et autonome, et d'avoir la possibilité d'une pleine participation sociale et politique. Le manque d'accès des services de base, comme la protection sociale, l'assistance sanitaire, un milieu de vie sain et sûr, est un facteur qui peut priver les jeunes de leur nécessaire autonomie et, donc aussi, d'une responsabilité effective.

4. L'instruction est le processus fondamental pour la réalisation du potentiel personnel et elle est nécessaire pour l'intégration dans la société. C'est pourquoi l'admission des Tsiganes dans les « écoles spéciales », génératrices d'humiliation, doit être interdite, alors qu'il faudrait continuer à encourager certains projets spéciaux favorables. Une importance particulière devrait être accordée aux interventions de caractère propédeutique

L'instruction est une condition de la participation à la vie politique, sociale et économique, en position d'égalité vis-à-vis des autres. Elle doit encore encourager la pensée justement critique et la responsabilité qui, à leur tour, sont nécessaires pour édifier une société toujours plus humaine, basée sur les principes de justice, d'égalité et de fraternité.

5. Le travail est une des clés de la pleine intégration dans la société; par conséquent, il faudrait garantir aux jeunes la possibilité de travailler décentement. La formation pour le travail est une préoccupation majeure dans la mesure où les jeunes doivent surmonter les barrières, dues aux faiblesses du système éducatif, qui entravent leur accès au monde du travail.

6. L'accès aux différents droits fondamentaux (logement décent, travail, enseignement, soins médicaux) peut être favorisé par la formation et la mise en service de médiateurs socioculturels tsiganes.

7. Les mass média portent une grande responsabilité dans l'information de l'opinion publique sans s'approprier des stéréotypes et des généralisations vis-à-vis des Tsiganes. Ils doivent jouer un rôle de sensibilisation et de formation pour combattre les préjugés à l'encontre des Tsiganes. De plus, on doit encourager la formation de jeunes journalistes d'origine tsigane de manière à favoriser la liberté d'expression. Enfin, on recommande l'organisation de colloques et de tables rondes entre représentants des médias et des Tsiganes eux-mêmes.

8. En ce qui concerne les femmes, il faut condamner les stérilisations forcées et les campagnes qui tendent à déstabiliser la conception de la famille chez les Tsiganes. L'éducation des femmes aux droits fondamentaux doit être assurée, ainsi que le dialogue interculturel, la participation des jeunes à la citoyenneté démocratique, la cohésion sociale et le développement des politiques de la jeunesse.

9. L'Église a beaucoup de choses à dire aux jeunes et les jeunes ont aussi beaucoup de choses à dire à l'Église. Ce dialogue réciproque, qu'il faut mener avec une grande cordialité, dans la clarté avec courage, favorisera la rencontre des générations et les échanges, il sera une source de richesse et de jeunesse pour l'Église et pour la société civile.

10. En raison de la mentalité des jeunes Tsiganes, l'action pastorale sera plus incisive si elle se déroule dans le cadre de groupes restreints. Il y est plus facile de personnaliser et de partager les expériences de foi et les rencontres faites individuellement avec le Seigneur. Dans de tels groupes les jeunes Tsiganes se retrouvent entre eux et avec leur culture. Toutefois il ne faut pas oublier que les pèlerinages sont d'une importance et d'une valeur particulière, comme occasion de rencontre pour les différents groupes.

11. Dans cette pastorale spécifique, un rôle particulier pourrait être joué par les mouvements ecclésiaux et les nouvelles communautés que l'Esprit Saint suscite dans l'Église. Avec le sentiment profond de la dimension communautaire, avec l'ouverture, la disponibilité et la cordialité, ils peuvent eux aussi, constituer un lieu concret où pourra s'exprimer la religiosité ("émotive" des jeunes Tsiganes. De la même façon, il serait utile que les Congrégations religieuses, les Associations catholiques et les Communautés ecclésiales de base s'impliquent dans la pastorale spécifique des jeunes Tsiganes.

12. Exclus, relégués aux marges de l'humanité, humiliés dans leur dignité, les Tsiganes ont besoin d'une Église vivante, d'une Eglise-communion (cf. Orientations pour une pastorale des Tsiganes W/96-98) capable de former et d'aider à surmonter les difficultés que la grande politique ne parvient pas à dépasser. Toutefois, le fait de se présenter avec amour et avec le désir de proclamer la Bonne Nouvelle ne suffit pas à créer un rapport de confiance entre les Tsiganes et les Gadjé, l'histoire ayant son poids propre et après tous les torts qu'ils ont subis. La population tzigane reste donc méfiante devant les initiatives de tous ceux qui tentent de pénétrer dans son monde. Il est possible de surmonter cette attitude initiale seulement à partir de gestes concrets de solidarité, à travers un partage de vie également et de développer des projets à taille humaine qui favorisent une participation et une adhésion des jeunes Tsiganes.

13. L'Église telle que l'a voulu le Christ avec son option préférentielle pour les pauvres, doit savoir offrir aux jeunes la Parole de Vérité et de Vie sur laquelle construire sa foi. (Une importance particulière est assumée, surtout pour les jeunes-lisons-nous au n° 65 des Orientations- par une pastorale de la Confirmation, sacrement que les communautés tsiganes ne connaissent pratiquement pas. La préparation à la Confirmation permet d'éduquer les membres de la population tzigane à une agrégation libre et consciente à l'Église. Tout en introduisant le baptisé à la pleine participation à la vie de l'Esprit, à l'expérience de Dieu et au témoignage de la foi, la Confirmation lui fait découvrir en même temps la signification de son appartenance ecclésiale et de sa responsabilité missionnaire. Il semble tout aussi important de mettre en avant l'autre ("sujet" du sacrement, c'est-à-dire la communauté, qui doit être compris dans la catéchèse sous forme intergénérationnelle afin qu'à l'occasion de la célébration de ("ses Confirmés", elle aussi puisse vivre la grâce d'une nouvelle Pentecôte, en étant elle-même confirmée par le souffle de l'Esprit, dans sa vocation chrétienne et dans sa mission évangélistrice."

14. « La Parole de Dieu annoncée aux Tsiganes dans les divers milieux de l'action pastorale sera plus facilement reçue si elle est proclamée par quelqu'un qui a prouvé concrètement qu'il était solidaire avec eux au cours des événements de la vie. Dans le cadre concret de la catéchèse, il est important de toujours inclure un dialogue qui permette aux Tsiganes d'exprimer la façon dont ils perçoivent et dont ils vivent leur rapport avec Dieu (Orientations n° 60). Pour les jeunes, en particulier, certaines personnes significatives sont très importantes: celles qui, par leur confiance acquise, leur servent de modèle.

15. Les jeunes possèdent toutes les qualités pour affronter en première ligne les défis qu'une nouvelle évangélisation _ liée à la promotion humaine _ pose, au monde tzigane. Les jeunes sont capables d'innovation et parviennent, assez souvent, à associer des solutions nouvelles aux schémas traditionnels, en profitant et en bénéficiant de l'expérience et de la sagesse de leur culture qui, bien qu'elle ne soit écrite dans aucun livre, n'en est pas moins éloquente. Profitons donc de leurs vertus!

16. Il faudrait réussir à créer un plus grand nombre de centres ecclésiaux notamment, qui proposent des possibilités de loisirs, d'étude et de préparation professionnelle. Une autre suggestion concerne le promotion d'activités d'échange culturel entre les jeunes Tsiganes, pour leur faire découvrir les valeurs de leur milieu. A cette fin, il faudrait favoriser de brèves visites d'étude (si et là où c'est possible) et des rencontres de jeunes provenant de diverses régions et pays, pour les stimuler à acquérir une plus grande conscience des autres cultures et à considérer à partir d'une nouvelle perspective des sujets communs (histoire, informations, perception d'identité, etc ...). Il faudrait stimuler des « actions jeunes »: rassemblements lors des pèlerinages, écoles de la foi pour les jeunes, ainsi que leur intégration dans des projets plus larges de solidarité humanitaire.

17. Il faudrait enfin pouvoir proposer des activités (volontariat, associations, groupes sportifs) et de prévention pour « arracher" les jeunes à l'inertie, au manque d'intérêt, à la drogue, à l'alcool... Identifier et former des responsables (leaders) dans leurs communautés est très important.

18. Il serait utile également de demander aux organismes humanitaires, à Caritas, de débloquer, en les contrôlant par la suite, des micro crédits pour les familles et les communautés qui manifestent de plus grandes capacités à savoir les utiliser en faveur de leur ethnie.

NOUS DEVONS COMBATIRE LE RACISME NON PAS AVEC LES ARMES MAIS AVEC L'AMOUR, LE TRAVAIL, L'HUMILITE EN PROUVANT QU'AU DELA DE NOS DEFAUTS, NOUS AVONS AUSSI NOS VALEURS.
(Paroles d'un jeune Tsigane)

CONCLUSION DU CONGRES DE BENOITE-VAUX

5 - 6 avril 2008

La Roulotte N°204 Juin 2008

C'est une grande responsabilité de faire la synthèse du congrès et c'est l'équipe nationale qui la fera. Cependant je peux vous dire ce que cela m'inspire d'avoir participé à ce congrès. Pour cela je repartirai des quatre symboles présents sur la roue : l'eau, le vent, le feu, la terre ; puis, dans une deuxième partie, je vais essayer de dire les quelques grands points que j'ai retenus à partir des projets que vous avez présentés ce matin.

L'EAU

Nous savons tous qu'elle donne la vie et nous le voyons bien: quand il n'y a pas d'eau nous sommes assoiffés. C'est une sacrée expérience d'être assoiffé de vie et ce que vous avez partagé dans votre congrès c'est bien cette expérience de vie qui consiste à garder la confiance en Dieu. A un moment l'un d'entre vous a fait référence à un passage de l'Évangile de Saint Jean, celui de la Samaritaine (cf Jn 4/1 ss) : à travers ses difficultés cette femme était assoiffée de vie, ce qu'elle venait chercher c'était la confiance en Dieu.

Dans l'Église l'eau est un élément qui évoque le sacrement du baptême, et le baptême c'est le sacrement qui va donner le goût de la confiance au Seigneur. Après il faut garder ce goût de la confiance, il faut cultiver cette relation à Dieu, et on peut le faire en lisant la Parole de Dieu, ou en s'adressant directement à Dieu par la prière. Vous avez dit aussi que vous pouviez cultiver cette relation à Dieu en partageant entre vous.

Ainsi ce congrès redonne du souffle il ravive cette confiance en Dieu que les baptisés peuvent faire grandir en cultivant les grâces de leur baptême.

LE FEU

Le feu c'est ce qui donne de la chaleur à la vie, ce qui éclaire dans la vie. Deux passages surprenants de la Bible où il est question de feu sont revenus [à mon esprit]. Il y a celui où Moïse est devant le Buisson Ardent (cf Ex 3/2ss), et celui où Jésus, après la Résurrection, attend les apôtres avec un feu de braise (cf Jn 21/9) au bord du lac; et cet épisode se situe juste avant ce beau dialogue où Jésus dit à Pierre à trois reprises:

"M'aimes-tu ?".

Ce feu évoque la confirmation de la relation de la confiance en Dieu. Moïse croyait en Dieu mais dans cette scène près du Buisson Ardent il lui est dit qu'il lui fallait retourner en Égypte pour participer à la sortie d'esclavage du peuple qui y était retenu. Sur la plage ce feu a été allumé par Jésus ; il donne toute la chaleur au partage eucharistique et ouvre à ce beau dialogue d'amour entre Jésus et Pierre.

Le congrès est un appel à la responsabilité pour aider nos frères à découvrir cet amour. L'Église appelle quelques uns (-dont vous êtes -) à vivre cette responsabilité à retenir ce dialogue où Jésus dit: "M'aimes-tu ?" afin que tous puissent en bénéficier et accueillir la vraie vie.

LE VENT

Vous connaissez la violence du vent. Dans l'Évangile de ce matin (Emmaüs cf *Le 24/13ss*) on a vu ces disciples qui sont repartis tout dynamisés vers Jérusalem pour dire "*Il est vivant f*".

Oui, que le vent vous dynamise! Je me souviens d'une chose que José a dite dans un des nombreux partages: "Qu'on parte de l'ordinaire de nos vies pour vivre la mission".

Vivre la mission dans l'ordinaire de nos vies, cela veut dire que dans nos relations amicales on peut donner le goût de la fraternité, et grâce à elle, quand l'épreuve de la maladie ou de la souffrance nous frappe, on peut être capable de la traverser. Ce n'est pas rien de vivre la nouveauté du dynamisme de l'Eglise dans ces réalités là ! C'est vrai aussi dans l'ordinaire de la vie de l'Église qui devient de plus en plus mondiale. Et des signes de cette dimension [mondiale/universelle], nous sont donnés quand il y a des signes d'ouverture, d'accueil de l'autre.

Et vous-mêmes vous l'avez relevé à plusieurs reprises quand vous avez dit que ce n'est pas suffisant d'être entre Gens du Voyage pour faire Église. Ce dynamisme de l'Église il se vérifie quand vous animez des partages dans le sens de l'ouverture aux autres. Et je souligne aussi un point que vous avez dit: l'attention aux dynamismes des jeunes.

LA TERRE

Elle n'est pas encore achevée, et pour être achevée, elle est confiée à nos mains, et vous-mêmes, Gens du Voyage, vous avez une part parmi ces peuples qui ont la responsabilité de l'achever.

Il est nécessaire de se rassembler entre Voyageurs pour prendre conscience que cette terre doit être achevée, et qu'elle doit l'être de manière à devenir habitable pour tous les humains. C'est ce que nous avons entendu ce matin dans la première lettre de Pierre: "*Vous êtes tous égaux devant le Seigneur!*" (cf 1 P 1/17) ... et cela a d'autant plus de poids qu'il dit ces paroles à une communauté de petites gens, à un petit groupe d'esclaves.

Ce congrès donne l'occasion de se redire ensemble que cette terre a un avenir, et que cet avenir donne à tous les peuples la possibilité de vivre ensemble. Le congrès donne le goût de réaliser que c'est riche de devenir "peuple" dans le Voyage. Dans l'Évangile il est écrit qu'il n'y a pas de plus grand bonheur que de vivre en relation avec son frère, et en particulier de vivre en relation avec son frère qui est dans la souffrance. C'est ce qui est dit au passage du Jugement dernier, dans le chapitre 25 de Matthieu, où Jésus s'identifie avec le plus petit aux yeux du monde qui est le plus grand pour Dieu.

Ce congrès encourage donc à prendre sa place pour construire une terre habitable, avec "un peuple du Voyage" qui ait sa place dans l'Église et dans la société. Pour y parvenir il y a un effort à soutenir auprès des enfants et des jeunes.

Voici maintenant les propositions que je retiens à partir des projets que vous avez présentés ce matin. Je les classerai selon quatre grandes orientations:

La foi chrétienne

Bien des fois vous avez souligné comme il est important de l'approfondir, de la partager dans les écoles de la Foi, d'en devenir plus responsables. Vous avez insisté aussi pour dire **qu'il faut se tourner vers ce monde des jeunes, avec leur culture, leur nouveauté; ils ne sont pas seulement l'Église de demain, mais ils sont déjà, aujourd'hui, l'Église dans une forme nouvelle.**

La vie associative

Vous avez aussi proposé que le peuple du Voyage prenne sa place dans la société d'aujourd'hui, par exemple dans la vie associative ; c'est une piste intéressante à développer dans le contexte actuel de construction de l'Hexagone et de l'Europe.

Une vie d'église dynamisée

En ce qui concerne l'Église vous avez dit : *"Nous sommes les pierres vivantes de l'Église"*. (Et vous avez expliqué comment cela est vrai) dans la vie quotidienne comme dans les temps forts de mission, autour de la Tente de la Rencontre ...

L'avenir de l'Église

Au sujet de l'avenir de notre Église, plusieurs ont souligné les difficultés : ils ne sont pas toujours bien accueillis, les rachats ne sont pas toujours disponibles, etc. Mais il y a aussi des visages d'Église qui sont neufs, qui apparaissent par exemple avec tous ceux qui acceptent de vivre des nouveaux ministères, comme les lecteurs, et ~'espoir) qu'un certain nombre deviennent diacres. Cela montre que notre Église a encore beaucoup de réserves, d'avenir. On le découvre aussi dans le fait que vous acceptiez de vous rencontrer pour en débattre ensemble; ainsi ce sont des formes nouvelles de vie d'Église qui se font jour. Il y a encore l'appel, des langues nouvelles et des musiques nouvelles, l'appel à la création liturgique, pour vivre à ce niveau-là aussi quelque chose de nouveau.

Pour terminer je voudrais dire quelques mercis:

D'abord merci à vous les parents qui, dans des conditions souvent difficiles, continuez à prendre vos responsabilités et à vous aimer comme maris et comme épouses, à aimer vos enfants comme pères et comme mères, merci de prendre du temps avec eux et ainsi tout simplement leur transmettre le goût de la vie, le goût de l'éducation, de l'école, le goût de la confiance en Dieu.

Merci à vous les jeunes qui êtes venus ici. Par vos chants, vos paroles, votre soif d'ouverture, vous avez dynamisé ce congrès. Même si on ne sait pas toujours aller à votre rencontre, nous vous attendons: vos immenses possibilités peuvent grandir encore plus, et pour certains peut-être que le Seigneur frappe à votre porte.

Merci à vous les laïcs et les religieuses qui avez accueilli le Seigneur dans vos vies et qui vivez dans la simplicité et la longue durée auprès du peuple du Voyage. Vous apportez votre témoignage et vous êtes comme les lys des champs qui embellissent la vie de l'Église.

Merci aux ministres ordonnés qui font que l'Église à un beau visage, qui permettent que *"les aveugles voient, que les sourds entendent ... "*. Vos choix servent la jeunesse de l'Église.

Merci à l'équipe nationale et à ses collaborateurs qui ont permis la tenue de ce congrès. Soyez sûrs que par vous Dieu manifeste son amour et sa tendresse.

Bernard FONTAINE

Directeur du Service National de la Pastorale des Migrants

Avec Je Christ au service du peuple Tsigane

La Roulotte N°203 Avril 2008

Les défis pour l'évangélisation et la promotion humaine, à la lumière des Orientations pour une Pastorale des Tsiganes ... (suite)

d) Une Église fortement institutionnelle

Autre point de souffrance que nous retrouvons dans notre quotidien, c'est la perception; d'une Église qui apparaît aux yeux des Tsiganes comme figée, empêtrée dans ses institutions et pourtant de cette Eglise là nous en sommes.

A propos des Sacrements

La demande des sacrements, exprimée souvent dans l'immédiateté, est sans doute la principale pierre d'achoppement avec la communauté des Gadjé ...

Gadjé et Tsiganes ne se situent pas dans le même rapport au temps et cela nous le savons bien ... Pour le Tsigane le temps c'est l'aujourd'hui, le maintenant. Une bonne affaire, la présence sur le terrain du parrain et de la marraine, et voilà qu'émerge une demande de Baptême pour le lendemain, tout simplement parce qu'on ne sait pas très bien ce que seront les jours suivants ...

Dès lors nous sommes conduits dans nos pratiques quotidiennes à trouver la juste mesure entre la demande institutionnelle visant à imposer une préparation s'étalant sur plusieurs mois voire sur plusieurs années selon l'âge du futur baptisé, - et ce, en lui demandant généralement de participer à des groupes de catéchuménat avec des Gadjé - et la nécessité pour nous d'assurer un minimum de préparation venant garantir l'authenticité de la démarche.

De toute évidence, et nous en avons fait l'expérience, le Tsigane n'est pas à l'aise lorsqu'il s'agit pour lui de se retrouver confronté à un groupe important de Gadjé. Les mots, les représentations, les aspirations, nous l'avons vu, ne sont pas les mêmes ... il n'a d'autre recours que de se taire ou ne pas revenir.

La démarche sacramentelle des Tsiganes s'inscrit, peut-être à la différence des Gadjé, dans une catéchèse qui se prolongera au delà du baptême dans les pèlerinages, vécus comme de véritables lieux d'approfondissement de la foi.

La pratique d'un travail construit à partir d'une catéchèse personnalisée, autour des grands fondamentaux est sans nul doute la voie qui permet de concilier la démarche institutionnelle sans brader le sacrement.

A propos de la célébration

Sur un même plan, notre expérience nous invite à porter une attention particulière à la manière dont nous assurons toute célébration en mettant l'accent au delà de la compréhension des mots utilisés, ou de la Parole lue, sur tout ce qui peut être signe concret, bien perceptible dans le quotidien: eau, sel, pain, lumière, musique, ornements ... dans le respect des usages propres à chaque ethnie.

Dans la liturgie du baptême, le symbole du sel a été enlevé. Je continue à le pratiquer parce que dans ma tradition il est interdit de demander du sel si on en manque, c'est signe que l'on manque de tout. On n'a plus goût à rien. Cf Lv 2/13: Sur ton offrande tu mettras du sel, tu n'omettras jamais le sel de l'alliance de ton Dieu sur ton offrande ... "

Dans le rite du mariage coutumier chez certains Tsiganes, le symbole du sel et du pain scelle le mariage (pain et sel mélangés et donnés et donnés à manger aux futurs époux.

Le sel qui empêche toute corruption est le symbole de l'alliance perpétuelle entre les époux (Cf Nb 18/19: "C'est - pour toi et ta descendance - une alliance consacrée par le sel et immuable aux yeux du Seigneur")

Le pain, gagné et partagé au jour le jour, est le signe de la communauté de vie que forment les époux.

Nous avons à cet égard plus qu'un rôle de simple information à assurer auprès du clergé non tsigane, mais bien un rôle de formation pour transmettre ce qu'il en est des rites propres à chaque groupe.

Pour exemple telle célébration pour un défunt nécessitera que le prénom du défunt soit largement prononcé (gitan espagnol) ou à l'inverse complètement tu (manouche).

Ce type de méconnaissance, qui pourrait paraître comme anodin, peut, nous le savons bien, couper tout dialogue et susciter de la part des Tsiganes des mouvements de rejet à l'égard d'une Église perçue dès lors comme étrangère à leur valeur.

Sans doute, - mais je serais trop long -, il nous faudrait nous arrêter sur la manière dont est vécu, en dehors du baptême, l'ensemble des sacrements: confirmation, eucharistie, pénitence, onction des malades, sacrement du mariage ou encore sacrement de l'ordre, celui-là même reçu par quelques-uns d'entre nous.

Sur ce dernier point nous avons personnellement quelque chose à en dire, à relire et à partager, mais ce n'est pas là l'objet de mon propos.

Au regard de la pénitence, je dirais de la réconciliation, elle est vécue chez nous culturellement d'une manière plus ouverte notamment lors de chemins de croix, qui prennent souvent la forme de véritables célébrations pénitentielles.

Chemins de croix que nous animons plus aisément dans la mesure où les stations, sous peu qu'elles soient imagées (cf Lourdes), nous parlent directement en nous renvoyant à notre quotidien, nous renvoyant en cela à une pastorale du palpable, du toucher, du voir.

Pour ma part, mais c'est une réflexion toute personnelle, j'aimerais trouver la même aisance chez les Gadjé ... Sans doute cela nous conduit-il à porter notre attention sur le sens même de ce qui est vécu. Il y a de toute évidence quelque chose de la pratique à questionner, à mettre en débat et à inventer.

A propos de l'œcuménisme

Il est difficile aujourd'hui de parler d'œcuménisme, dans la mesure où cela implique la certitude d'appartenir à une Église, en l'occurrence pour nous l'Église catholique.

Cette appartenance pour la plupart des nôtres est loin d'être réalisée et sans doute avons-nous un rôle à jouer pour éclairer nos frères tsiganes sur le piège des sectes ou nouveaux mouvements religieux imprégnés de prosélytisme non évangélique:

Attrait du merveilleux, faisant appel à l'émotion et à la sensibilité plus qu'à l'intelligence de la foi
besoin de triomphalisme face à l'Église des Gadjé.

A nous de leur montrer par notre proximité de vie, la présence d'un Dieu qui se fait proche, qui nous appelle et les appelle à la responsabilité en suscitant des vocations.

La présence de l'Église catholique en monde tsigane n'a pas à faire de prosélytisme mais à être proche de tout homme quel qu'il soit pour être fidèle à l'Évangile.

Au terme de cet exposé que pouvons-nous retenir pour nous-mêmes en terme de défis ?

Je retiendrais 3 points qui nous invitent à travailler à un visage d'Église qui serait:

Une Église de la Visitation qui ose l'aventure de l'inculturation:

Il y a là pour nous un appel pressant à la fraternité et à la réconciliation.

Cet appel nous invite sans cesse à nous reposer la question de ce qui est réellement vécu entre nous et les Gadjé :

Quelle réelle passerelle? Une passerelle à sens unique? Une passerelle à deux voies?

Quelle présence aux événements familiaux ?

Quelle reconnaissance des cultures ?

Quelle participation à une entraide sociale (scolaire, éducative, soins de santé ...) ?

Quel respect de la dignité et quel soutien dans la défense de nos droits (aires de stationnement pour l'Ouest, libre circulation ...) ?

Une Église qui fait la différence entre « croire avec » et « croire comme »

Tout comme les Gadjé, nous courons comme pasteurs le risque de vouloir que l'autre croit «comme nous» venant ainsi par nos propres étroitesse encombrer l'accès à la foi en imposant notre chemin et notre manière d'habiter la foi.

C'était déjà la tentation des juifs convertis au christianisme qui voulaient imposer aux païens devenus chrétiens leurs propres traditions et coutumes à propos de la circoncision: "*Je suis donc d'avis de ne pas accumuler les obstacles devant ceux des païens qui se tournent vers Dieu*" (Ac 15,19).

Nous devons toujours avoir à l'esprit ces paroles de l'apôtre Jacques afin que tout homme, Gadjé ou Tsigane, puisse naître à sa propre manière de s'approprier le message chrétien et de devenir disciple du Christ.

Comme le dirait le Père Fossion que j'ai largement cité: "*la transmission de la foi n'est jamais de l'ordre du clonage, elle implique toujours une appropriation inventive*".

Une Église de l'engendrement qui accompagne ce qui naît:

En accompagnant activement, avec discernement et compétence, une croissance dont nous ne sommes pas les maîtres. Il s'agit, pour nous, de saisir les opportunités nouvelles qui s'offrent sur nos terrains, dans nos communautés sans que nous les ayons programmées. Il s'agit pour nous de nous mettre au service de ce qui naît, c'est apprendre à discerner les aspirations, peser les choses, prendre le temps de la concertation, délibérer c'est-à-dire prendre des décisions qui libèrent, qui autorisent, qui rendent auteurs.

C'est accueillir et lancer des projets, en donnant sa chance à l'inédit, en comptant sur les facteurs que nous ne maîtrisons pas, en faisant confiance à des forces qui ne sont pas les nôtres, en permettant le passage de la suspicion à la confiance.

CONCLUSION

J'aimerais à penser que l'Église dont nous sommes, soit par nous et avec nous le lieu où tout Tsigane peut être reconnu avec toutes ses richesses propres, le lieu où nous serions à égalité avec les autres catholiques à cause de l'égalité de dignité que confère un même et unique baptême.

Il ne s'agit pas de nous donner nous donner une place dans l'Église, nous en faisons partie, il s'agit de faire en sorte que nous soyons capables ensemble, Tsiganes et Gadjé, de nous transmettre l'Évangile et de vivre vraiment la catholicité

Il est temps pour nous de travailler à faire cesser les images qui tendent à nous considérer seulement comme des pauvres à aider. Il est temps d'aider les autres membres de l'Église à se considérer aussi comme pauvres en recevant les richesses humaines et spirituelles qui sont les nôtres.

Il est temps sur un pied d'égalité et dans la diversité, de donner au monde le seul signe indiqué par Jésus-Christ : « Qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite » (Jn 17/22b-23a)

Il est temps de donner ce signe de l'amour fraternel plus par des actes que par des discours, plus dans le quotidien de la vie de l'Église que lors de manifestations extraordinaires.

Le grand défi à l'Église est lancé par l'Esprit: il veut constituer avec les Tsiganes et les Gadjé un seul Corps du Christ: dont nous sommes les membres chacun pour notre part

Claude DUMAS

AVEC LE CHRIST, AU SERVICE DU PEUPLE Tsigane:

Les défis pour l'évangélisation et la promotion humaine, à la lumière des Orientations pour une Pastorale des Tsiganes ...

INTRODUCTION

Lorsque j'ai reçu l'invitation à intervenir sur ce thème, je me suis senti quelque peu démuni. De toute évidence les *Orientations pour une Pastorale des Tsiganes* ont été écrites à l'intention des Gadjé envers le peuple des Tsiganes or voilà qu'aujourd'hui nous sommes invités, nous Tsiganes, qui avons les uns et les autres répondu à un appel du Christ, à nous pencher sur la question ...

Question provocante qui ne peut que nous bousculer dans la mesure, où **nous sommes chacun positionnés dans cet interface entre l'Église dirons-nous « institutionnelle» et l'Église du terrain, celle où nous enracinons chaque jour nos pas.**

Nous voilà donc invités à re-écrire les *Orientations* à la lumière de nos vies, à la lumière de nos expériences, de ce que nous sommes, profondément «gens d'Église» et profondément Tsiganes, avec le poids de nos familles, de nos traditions ou coutumes, de nos valeurs, de notre compréhension du monde ...

Mon propos va donc tenter de confronter, dans un constant « va et vient.», ce qu'il en est des *Orientations* telles que nous pouvons les recevoir et la manière dont nous les vivons sans chercher à apporter de réelles réponses mais bien un questionnement, pour tenter ensemble d'aller plus loin en éclairant le texte de l'intérieur.

1) EVANGELISATION ET PROMOTION HUMAINE ... A L'EPREUVE DE NOTRE REGARD Dans le chapitre IV des *Orientations* relatif à l'Évangélisation et la Promotion Humaine, il est fait référence à l'unité de la famille humaine, aux droits civils et humains, à la solidarité ...

Mais comment, pour nous-mêmes, recevons-nous ce message de fraternité universelle ?

Un constat s'impose: de tout temps, la situation du monde, tous pays confondus, est marquée par la difficulté pour les hommes de se reconnaître, de s'accueillir, de s'accepter dans toute leur diversité.

Il n'est pas un jour sans que nous soyons témoins de formes infiniment variées d'intolérance, de refus de l'autre, de racisme ... chacun de nous peut en témoigner pour ses proches mais peut être aussi pour lui-même ... en cela, **il n'est pas toujours évident de se sentir frère ou perçu comme un frère par nos pairs en Église.**

Un curé de paroisse me dit en voyant une Tsigane entrer dans son église: "En voilà une qui va encore me voler dans les troncs". Je lui dis que c'est impossible, qu'elle vient ici souvent mettre un cierge à Marie. Mais lui de continuer: "Je suis sûr que c'est elle qui vole, c'est une Tsigane !"

Difficile fraternité universelle dans une Église perçue elle-même par nos communautés de référence (notre famille) comme l'Église des Gadjé, lointaine et inaccessible, celle où il n'y a pas d'espace de parole en dehors de celle des Gadjé, celle que nous regardons avec méfiance lorsqu'elle s'approche de nos terrains, de nos villages, de nos colonies ...

*Combien de fois n'avons-nous pas entendu: "mais qu'est-ce qu'ils viennent faire chez nous, ces Gadjé ?
Que cherchent-ils ? Que nous veulent-ils ?"*

Or Si l'Église du Christ a reçu de son Seigneur une mission de paix et d'unité entre les hommes et si, pour nous, l'enjeu de la pastorale en monde du voyage est de parvenir à jeter

des ponts, à créer des passerelles afin de permettre la rencontre entre tous les hommes, sédentaires et Tsiganes, il est important de nous interroger sur ce que sous-tend clairement dans les faits cette mission:

Une complémentarité des regards ?

Ou une assimilation ?

Une question de regard

Jeter des ponts suppose un dialogue vrai. Pourtant le premier regard qui nous est adressé est souvent un regard interrogateur auxquels s'ajoutent encore de nos jours des jugements tranchants, amenant à des attitudes de méfiance ou de rejet.

Entrer dans le dialogue vrai suppose réciprocité et ne saurait réussir que si, nous, Tsiganes et Gadjé, nous nous préparons à nous accueillir en suscitant de part et d'autre des hommes et des femmes en capacité de faire un bout de chemin ensemble, dans un "aller vers" ... à double sens ...

Il nous est dit dans les *Orientations* au N° 57 ((de sensibiliser davantage le Peuple de Dieu ... pour arriver à un comportement ouvert et positif envers nos frères et nos sœurs tsiganes », nous voilà donc provoqués, de par notre position, à sensibiliser nos frères tsiganes pour un "oser aller" à la rencontre des Gadjé.

Une position d'interface

Notre position d'interface nous conduit à témoigner de l'intérieur de ce changement de posture, en témoignent les expériences menées, ici ou là, de partages de la Parole entre Tsiganes et Gadjé ou encore leur participation commune dans des collectifs d'associations ... mais ces signes sont encore trop rares pour susciter une réelle participation à la vie en Église.

La transmission de la foi, l'éveil sacramental, les écoles de la foi, les groupes de catéchèse, les groupes de prière, les célébrations sur les terrains ou dans les maisons, sont autant d'initiatives qui nous impliquent dans cette descente et cette sortie de l'Église vers nos frères tsiganes jusqu'à ce qu'un jour ceux-ci trouvent leur bonheur à venir aussi vers elle dans toute la pluralité de ses visages ...

C'est de cette espérance que nous sommes porteurs, c'est de cette espérance que nous témoignons, même si nous ne sommes pas toujours compris, même s'il nous arrive parfois de nous sentir bien seul. ..

Une place à tenir

- Dans une société en mutation (introduction du modernisme, développement des moyens de communications, portables, ordinateur, Internet),

dans une société qui ouvre ses frontières (pour l'Europe de l'Ouest, Tsiganes venant de l'Est porteurs d'autres cultures, d'autres religions ou confessions),

la formation, notamment celle des jeunes en perte de repères,

l'accès à la connaissance,

l'accès à l'information

sont, à mon avis, autant de pistes à parcourir dans les deux sens pour que se transforment les mentalités et que s'ouvrent les regards.

Ces formations ne peuvent s'appuyer aujourd'hui que sur des communautés-pont, dont nous faisons partie, rassemblant des laïcs, prêtres, diacres, religieux, religieuses, Tsiganes et Gadjé qui ont à cœur de travailler ensemble au décroisement des mentalités dans le respect de leur humanité, de leur vision du monde, de leur foi.

Une relation au sacré ... un appel à partager

L'univers traditionnel des Tsiganes baigne dans le sacré et nous sommes bien placés pour le savoir.

Oscillant entre peur et confiance nous cherchons à nous concilier le divin en conjurant le malheur. Mais là encore nous mesurons combien nos modes traditionnels de croire ou

d'exprimer notre croyance (promesses, cierges, pèlerinages ...) sont mis à mal par l'évolution de la société.

Une société devenue providence, qui a réponse à tout, qui écarte toute notion de frustration (avoir tout, et tout de suite), qui tend à prendre la place de Dieu, un Dieu qui, pour certains n'est plus une évidence. Pourtant parallèlement nous sommes témoins de demandes toujours plus pressantes de baptêmes, de groupes de prières, de pèlerinages

Dans ce contexte de rejet mais aussi de quête spirituelle il devient urgent de questionner le visage de notre Église au regard de l'accueil, du langage, de la réponse sacramentelle ...

Pour nous qui sommes totalement dedans, dans la mission et dans le peuple, c'est plus qu'un enjeu, c'est un appel. Un appel à oser relire nos engagements et la manière dont nous les vivons

au risque de voir nos églises se désertier,
au risque de voir se constituer une Église parallèle,

au risque de voir se démultiplier l'Église Évangélique Tsigane révélatrice de notre malaise culturel dans une Église Catholique traditionnelle perçue comme froide, figée, intellectuelle, dogmatique, étrangère à nos mentalités.

2) EVANGELISATION ET PROMOTION HUMAINE ... A L'EPREUVE D'UN CERTAIN VISAGE D'EGLISE

Visage communément renvoyé d'une Église dont nous sommes les serviteurs et pourtant si étrangère à ce que nous sommes en profondeur.

a) Une Église essentiellement de Gadjé

M'appuyant sur un exposé du Père Fossion, Jésuite, intervenant dans le cadre du CCIT, je dirais tout d'abord que le visage de l'Église qui nous est renvoyé est celui d'une Église constituée aujourd'hui majoritairement de Gadjé, de Gadjé imprégnés de la connaissance et du savoir, porteurs de cet à priori qu'eux seuls seraient évangélisés et que, nous les Tsiganes, nous ne le serions pas, sinon peu ou mal.

Ce regard encore bien inscrit dans les mentalités, introduit, de fait, une pastorale déséquilibrée, porteuse davantage de préjugés, de prétention et de volonté de puissance que d'une écoute mutuelle et de témoignage réciproque.

Chacun d'entre nous peut étayer ce propos d'exemples concrets à l'égard de tel ou tel catéchiste venant dispenser son savoir, certes bien préparé, mais pas capable de s'adapter à ce qui se vit sur le terrain, pas capable de rencontrer les gens dans leur quotidien.

Je dis to"!Jours à ceux que j'envoie enseigner le catéchisme aux Tsiganes: "avant de parler du Bon Dieu, parle de ce qu'ils vivent, de ce qui les préoccupe. .. la question de Dieu viendra toute seule"

Ceci nous renvoie, pour nous-mêmes, à nous rappeler et à rappeler auprès des animateurs en pastorale tant Gadjé que Tsiganes que nous accompagnons, que nous n'avons pas le Christ avec nous (pas plus nous que les Gadjé), comme un objet tenu, détenu, maîtrisé qu'il nous faudrait transmettre à d'autres qui ne l'auraient pas, mais qu'il nous faut le découvrir et le faire découvrir dans l'agir de chacun.

Nous n'apportons pas aux autres ce qu'ils n'ont pas, nous sommes invités à les rejoindre sur leur route pour découvrir avec eux les traces du ressuscité déjà là.

A ce stade de mon exposé, je retiendrais comme ligne de force :

Une Église qui inviterait à une pastorale de la Visitation.

Une Église qui se risquerait à l'accueil dans le lieu de l'autre: se faire accueillir autant qu'accueillir.

Mais la démarche n'est pas aussi simple que cela, elle présuppose en amont un travail sur la relation "dominant/dominé". Dans la crainte d'être assimilés, nous Tsiganes, nous restons le

plus souvent prudents vis-à-vis de toutes les surenchères en matière d'accueil. Les Gadje de leur côté ne réalisent pas, qu'à trop en faire, ils tuent le sens même de l'accueil.

b) une Église en manque de réciprocité

Si les Gadje se laissent volontiers invités par les Tsiganes à l'occasion d'un baptême ou d'un mariage, la réciprocité reste aujourd'hui encore de l'ordre de l'exception. Tant que la réciprocité restera de l'ordre de l'exception l'Église ne pourra se faire appelante ni répondre à sa mission de communion.

c) une Église au langage inapproprié

Il faut bien se l'avouer, notre Église aujourd'hui, nous en sommes les premiers témoins, n'invite pas au dialogue, son langage est plutôt hermétique, accessible seulement à un peuple d'initiés.

Là encore, nous avons chacun en mémoire tel ou tel quiproquo autour d'une parole à la signification mal comprise ...

Lors d'une discussion avec une famille sur la genèse, j'apprends qu'elle ne mange plus de pommes, celles-ci étant vues comme objet du péché

Combien de fois sommes-nous amenés à traduire la Parole de Dieu en termes plus simples, plus imagés ... dans le style des paraboles.

De fait, nous Tsiganes, nous parlons à partir de notre vie immédiate, de notre famille, de notre travail, de nos rencontres, de tout ce qui affecte notre quotidien. Nos mots, nos expressions sont empreintes de notre émotion. Nous jouons facilement avec les images, les représentations; dès lors, parce que nous savons cela, il nous appartient d'être attentifs aux oppositions qui pourraient naître de certaines images de Dieu qui bloquent la foi, qui provoquent le rejet, qui empêchent d'aller plus loin dans le partage.

Par exemple: l'amour de ses ennemis jusqu'au pardon à l'égard de celui qui tue, qui viole les enfants. La demande d'un sacrement pour le désir de la santé physique d'un enfant.

c) une conception différente des images de Dieu

Les images de Dieu apparaissent de fait différentes selon que l'on est en milieu tsigane ou gadjo ... Si dans la tradition religieuse des Tsiganes la foi est principalement vécue comme un système de protection et de secours dans les difficultés, du côté des Gadje au contraire, on est plutôt spontanément critique à l'égard d'un Dieu interventionniste qui agit de manière immédiate ...

Une invitation pour nous à croiser les débats entre Gadje et Tsiganes, à entrer dans ce patient travail des représentations qui honorent Dieu autant que l'homme.

Une invitation à travailler à l'expression d'une théologie simple, non pas réservée aux savants, mais qui rendent la foi désirable

Une invitation à mettre en travail les images, mettre en débat la Parole, prendre le temps de la mettre en discussion, en partage afin qu'elle puisse être ré-exprimée, éprouvée à partir d'une réalité vécue ...

Discussion dans une école de la foi à partir du Bon samaritain: "Dis Yanko, est-ce que tu aurais pris l'homme blessé dans ta Mercedes comme le samaritain l'a chargé sur son âne ?" "Ah non! il aurait sali mes sièges"

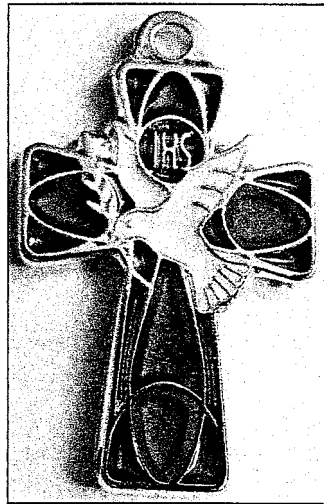
Sur ce chantier nous avons, les uns et les autres, un rôle important à jouer. Il nous appartient en effet de rester présents, accompagnant toutes les initiatives qui se vivent déjà ici ou là et dont nous sommes témoins, et de nous enrichir mutuellement de ces partages d'expériences.

CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PASTORALE DES MIGRANTS ET DES PERSONNES EN DEPLACEMENT

Rencontre Internationale d'Etude des Directeurs Nationaux de la Pastorale pour les Tsiganes

Cité du Vatican II - 12 décembre 2006

La Roulotte N° 199 Juin 2007



CONCLUSIONS DU DOCUMENT FINAL

L'analyse approfondie des Orientations, dans leur dimension anthropologique, sociologique, théologique et ecclésiale, sans négliger les aspects historiques et juridico-législatifs, ainsi que les discussions en groupes d'étude, ont fait apparaître les considérations suivantes:

1. Les Directeurs Nationaux ont reconnu l'importance d'avoir finalement un Document (Orientations) qui témoigne des efforts accomplis par l'Eglise catholique pour le soin pastoral des Tsiganes, qui reconnaisse leur spiritualité et qui veuille offrir aux nomades l'enseignement de l'Evangile dans sa totalité. Il s'agit d'un Document qui décrit la pastorale des Tsiganes non pas comme une pure bienfaisance, mais comme une exigence de la catholicité de l'Eglise.

8. Pour ce qui a trait à la "purification" de la culture tzigane, ce processus doit advenir par le biais de l'Évangile et trouver son plein accomplissement dans le Christ. Les *Orientations* soulignent qu'à côté de l'"acceptation" de la culture tzigane, l'Église doit aussi orienter la pastorale vers le dépassement des aspects non conformes à la vision chrétienne de la vie ou qui, d'une façon ou d'une autre, constituent un obstacle sur la voie de la réconciliation et de la communion entre Tsiganes et *gagé*.

9. Le Tzigane ressent un sentiment d'exclusion, le désir de conserver sa mobilité et sa famille. La solidarité est au centre de sa mentalité. Sa conception religieuse et sa foi sont fondées sur l'existence d'un Protecteur puissant.

La Rédemption - comme plénitude de la solidarité - ne concerne pas uniquement l'âme, mais l'homme dans son intégralité, y compris sa culture, son type de relations, etc... Dans la transmission de l'Évangile, il est donc extrêmement important de considérer les valeurs et la richesse de la culture tzigane, connaître sa langue, apprécier ses traditions et ses coutumes. En réalité, le partage de la vie tzigane apporte un enrichissement réciproque.

10. Quoi qu'il en soit, un respect exagéré de la tradition tzigane peut donner lieu à l'isolement ou au refus. Les *gagé* portent d'ailleurs aussi une responsabilité dans les domaines suivants: éducation, formation professionnelle, égalité face à la loi, dignité humaine, pardon réciproque, interruption d'une chaîne d'offenses qui se transmet de génération en génération. L'acte de confession des fautes des fils de l'Église - que nous avons déjà mentionné - en vue d'une "purification de la mémoire" à l'égard aussi des Tsiganes, permet d'améliorer les relations aujourd'hui. Le premier pas du dialogue consiste à accepter d'être différent.

11. L'absence ou l'insuffisance de reconnaissance de l'identité tzigane par la société et/ou l'Église comporte un processus d'assimilation et non d'intégration. Il est louable que les *Orientations* affirment que seule l'intégration, comprise comme insertion harmonieuse dans la pleine acceptation de la diversité, conduit vers l'unité souhaitée. Accueillir les Tsiganes sans les assimiler, en les aidant de préférence à conserver leur spécificité, se présente toutefois comme un équilibre difficile à atteindre.

12. Les Tsiganes ont survécu et continuent de survivre à une réalité séculaire de refus, avec une réaction qui devient partie intégrante de leur culture. Cet élément culturel les fait participer à la préoccupation du Christ de briser les tabous et à son amour privilégié pour les plus faibles. À la suite du Christ, l'Église a pour mission de reconnaître et de stimuler cet amour.

13. La spécificité propre à la pastorale tzigane ne peut toutefois pas éliminer le sens de la responsabilité universelle territoriale de l'Église. Les Tsiganes interpellent, en effet, toute l'Église; d'où la nécessité d'une articulation entre pastorale spécifique et territoriale, paroissiale. Il revient à l'évêque la responsabilité d'encourager les Tsiganes à conserver leur identité et leur unité. Ils doivent se sentir bien accueillis dans l'Église locale et dans la communauté à laquelle ils appartiennent, dans leurs déplacements. Ceci est clairement indiqué par les *Orientations*.

14. Dans le contexte socio-politique actuel, des phénomènes nouveaux apparaissent, qui interpellent l'Eglise, à savoir:

de nouvelles migrations tsiganes inquiètent les Etats et font peur aux populations, donnant naissance à un nouveau racisme ou une xénophobie inquiétante, dans la mesure où ils sont la négation de l'ouverture du cœur voulue par le Christ;

ces nouvelles migrations créent des rencontres de populations et de groupes qui auparavant s'ignoraient;

parallèlement, les Tsiganes s'efforcent de sortir de la mentalité d'assistés et de s'affirmer en tant que tels ;

les instances civiles tentent de donner aux Tsiganes une voix qui leur permettent de s'affirmer.

III. Recommandations

Considérant tout ce qui est mentionné ci-dessus, les participants ont affirmé la nécessité:

- **que l'Église fasse sienne les angoisses et les espoirs des Tsiganes, afin que l'Évangile soit vécu et annoncé d'une façon appropriée à leur mentalité et à leurs traditions. Cette préoccupation doit avoir des conséquences dans les domaines liturgique et catéchétique ;**
- **qu'elle accepte de s'enrichir des valeurs tsiganes, nées de la résistance à l'assimilation et aux " persécutions, car l'universalité même de l'Eglise le requiert ;**
- **de donner la priorité à la tâche du Promoteur épiscopal. Sa présence et son attitude sont essentielles pour les agents pastoraux qui ont besoin de soutien, de sollicitude et d'attention à leurs besoins particuliers;**
- **de requérir plus. d'engagement de la part des évêques, surtout pour l'accueil et pour la création d'espaces d'écoute des Tsiganes, ainsi que pour prévenir la discrimination. Il faut considérer l'opportunité d'utiliser l'"advocacy" ecclésiale pour défendre leur cause et leurs droits;**
- **de favoriser les associations politiques et culturelles des Tsiganes, même si cela comporte des risques. C'est une question de dignité, condition de l'adhésion personnelle à Jésus-Christ;**
- **de renforcer le rôle actif et la responsabilisation des Tsiganes dans l'Eglise;**
- **d'intensifier les efforts et la sollicitude pour les vocations, étant donné l'importance de la présence**
 - de prêtres, diacres, religieux et religieuses tsiganes dans cette pastorale spécifique;**
- **de multiplier les lieux où les Tsiganes peuvent s'exprimer, eux et leur foi, comme dans la formation des Ecoles de la Foi, ferment d'un dialogue respectueux dans lequel les Tsiganes expriment leur foi;**
- **de sortir du schéma "habituel" de préparation aux Sacrements. Il faut tenir compte de l'élément culturel et existentiel de l'émotivité (sentiments) et de l'immédiat, qui est spécifique aux**

Tsiganes. Il faudra de beaucoup préférer une "continuation" pastorale à un monitoring épisodique ;

- **de promouvoir les pèlerinages, occasions de rencontre, pour briser l'image encore trop forte que l'Eglise est celle des *gagé* et qu'il faut renoncer à son identité tsigane pour être un "bon chrétien". Une Eucharistie sur le terrain peut signifier une présence du Christ au cœur de la vie tsigane;**
- **de manifester la solidarité de l'Eglise avec les objectifs de justice de la société civile envers les Tsiganes et favoriser l'émergence de la culture tsigane pour la faire connaître aussi sous sa dimension de foi;**
- **de souligner le bien-fondé de la reconnaissance de la part du diocèse de la spécificité de la pastorale des Tsiganes, et donc**
- **d'informer les autorités religieuses de l'existence des *Orientations*, en relevant les expressions particulièrement significatives telles qu'elles suscitent préoccupation et responsabilité pastorales;**
- **d'œuvrer pour favoriser l'accueil et une application appropriée des *Orientations*. Etant donné la diversité et la complexité des situations dans lesquelles vivent les Tsiganes dans les différents pays, il conviendra de penser à élaborer une sorte de répertoire national;**
- **de mieux coordonner le ministère des aumôniers des Tsiganes avec ceux des curés locaux, sur le territoire. Les communautés paroissiales devront s'ouvrir à l'accueil et reconnaître les choses positives qu'accomplissent les agents pastoraux ;**
- **de concevoir des parcours catéchétiques en fonction des spécificités locales ;**
- **de favoriser des rencontres organisées entre agents pastoraux et Tsiganes responsables pour établir des relations authentiques et susciter la "vie ensemble". Agir selon la maxime "rien pour eux, mais tout avec eux", c'est-à-dire soutenir et accompagner les Tsiganes. La terre est à tous, donc les Tsiganes aussi ont le droit au logement, le droit de voter et d'être considérés comme des citoyens à part entière ;**
- **d'affronter loyalement le défi que les nouvelles migrations comportent pour la pastorale lors de la rencontre avec d'autres religions et confessions, c'est-à-dire avec un esprit enrichissant d'adhésion à l'Evangile et à l'Eglise, et un esprit d'ouverture;**
- **d'offrir davantage d'occasions d'améliorer la connaissance réciproque des responsables pastoraux. Ils devront vérifier en commun leurs relations avec les Tsiganes et celles de ces derniers avec eux, pour donner progressivement naissance à une spiritualité pastorale commune, adaptée aux nouvelles situations. Elle doit être vivante et ne peut pas être stéréotypée;**
- **d'intensifier la collaboration avec les institutions civiles pour qu'elles donnent voix aux Tsiganes et de considérer la possibilité de créer, dans l'Eglise, des *Forums* pour permettre aux Tsiganes de présenter leurs problèmes, leurs questions et certains cas particuliers.**
- **En ce qui concerne le phénomène des sectes, il est nécessaire de considérer le N° 77 des *Orientations* comme base de nos comportements.**